

## **La bibliothèque de l'Académie de la Val d'Isère, reflet des lectures des membres de cette société depuis 1865.**

L'**informatisation** de la bibliothèque est en cours depuis plus d'un an ; un millier de livres de l'académie seront bientôt présents dans le catalogue des bibliothèques des sociétés savantes de Savoie. La bibliothèque, ouverte pendant les permanences du mercredi ou sur rendez-vous, est très peu visitée.

### **Pourquoi une si faible fréquentation ?**

Notre bibliothèque ne propose pas ce qu'une bibliothèque ordinaire prête ; elle conserve des **livres anciens**, mais elle achète les **nouveautés** qui concernent l'histoire de la Tarentaise et de la Savoie.

Les ouvrages anciens n'attirent pas les lecteurs d'aujourd'hui ; faut-il jeter ces beaux livres reliés, écrits en latin souvent et traitant de religion ? Grâce au catalogue, le chercheur pourra trouver le livre rare qu'il recherche ; soyons optimistes, comme Sébastien Munster, mathématicien, hébraïsant allemand qui en 1568, dans sa Cosmographie universelle disait : « *et qui sait ce qui adviendra après nostre temps ? Les villes périssent, les unes par le feu, les autres tresbuchent par tremblement de terre. Les autres sont rasées, par guerre ou par quelque autre soudain inconvenient.... Parquoy je ne doute point que ceux qui seront d'icy à deux ou trois cents ans (si le monde dure tant) ne prendront pas moins de plaisir à lire et regarder ce que nous leur laissons* » .

La bibliothèque de l'Académie de la Val d'Isère possède autre chose que ces vieux livres hors de notre temps. Les **expositions thématiques** organisées dans les années 90 ont montré la **diversité de cette bibliothèque** qui n'est pas un héritage de l'évêché. Elle ne contient pas exclusivement des livres religieux ; sa diversité est le reflet des centres d'intérêt de ses membres et de ses amis, elle est **le reflet des lectures des membres de l'Académie de la Val d'Isère depuis 1865.**

### **Comment est née cette bibliothèque ?**

Le **règlement** de l'académie précise que l'Académie de la Val d'Isère s'est constituée à Moûtiers, « *dans la but d'étudier les questions historiques, archéologiques et scientifiques du pays ..., elle donnera la préférence aux travaux qui pourront contribuer à faire mieux connaître ... le territoire compris dans les limites de l'ancienne métropole de Tarentaise* ».

Le **programme** comprend 12 thèmes qui sont : la géographie et la topographie, l'histoire naturelle, la religion, l'archéologie, l'hagiographie et la biographie, l'instruction publique, la fortune publique (entendons l'économie), l'état moral (cela comprend les fêtes, les mœurs, les institutions), la linguistique, l'iconographie et la numismatique, la paléographie et l'épigraphie, la bibliographie.

Pour enrichir la réflexion sur les thèmes de ce programme, il fallait de la documentation. Les membres de l'académie possédaient des livres qu'ils ont

souvent donnés par la suite. Pour acquérir les compétences nécessaires à la préservation du patrimoine, il fallut se procurer les meilleurs ouvrages du moment comme les œuvres d'Arcisse de Caumont, un des premiers à militer pour la préservation des objets du passé (il était ami de Guizot et de Mérimée) et le dictionnaire raisonné de l'architecture française de Viollet le Duc.

### **Qui sont ces hommes qui ont travaillé pour l'académie ?**

Les comptes-rendus des séances et les inscriptions présentes sur les livres fournissent des renseignements intéressants. Le président de l'académie, en 1865, écrivait « *Maintenant, pour mettre efficacement la main à l'œuvre, et la conduire à bonne fin, il nous faut des hommes ... des hommes d'intelligence et de bonne volonté, comme on en trouve tant dans notre pays* » (les femmes n'ont été admises qu'en 1940 !).

Voici quelques exemples :

En **novembre 1888**, la note concernant les nouveaux membres de l'Académie, présente Mr Blanc, pharmacien à Moûtiers : « *à peine âgé de 10 ou 12 ans, il parcourait les riches prairies de Pralognan, son pays natal, à la recherche des plantes médicinales, puis il apportait sa petite provision à M. Reverdy, pharmacien. Celui-ci achetant la marchandise donnait quelques sous au jeune berger, et l'encourageait à revenir la semaine suivante. Cela dura quelques temps et M. Reverdy frappé de si heureuses dispositions pour l'histoire naturelle, initia le jeune Blanc aux secrets de la science pharmaceutique. Bientôt l'élève méritera le diplôme de bachelier ès-sciences qui lui permettra de devenir pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe* ». Mr Blanc était aussi **un ami des livres**.

Le 2<sup>ème</sup> nouveau membre de cette année était Mr Carquet, juge de paix à Moûtiers, membre du conseil général, vice-président du Comice agricole de Moûtiers et de la section de Tarentaise du Club alpin ; on connaissait son talent d'écrivain et son patriotisme ; il avait écrit en 1880 : *Le percement du Petit Saint Bernard, études des avantages incontestables que présente la ligne du Petit-Saint-Bernard sur celles du Simplon et du Mont Blanc*.

L'année suivante, on signale que M. Henri Pulvin, horloger à Aime est membre effectif. Le tampon trouvé sur un livre révèle qu'il possédait les « Notes archéologiques sur Moûtiers et la Tarentaise par Barbier de Montault ; Henri Pulvin s'intéressait donc au patrimoine.

Le rapport de 1888 signale que M. Arnollet, avocat, « avant d'être reçu dans nos rangs a vu son ouvrage, intitulé *Les Keutrons* couronné par l'Académie de Savoie ; c'est un drame dont le sujet a été puisé dans une tradition bien connue ... relative au détroit du Saix ». Le 16 mai 1889, Mr Arnollet a sollicité une subvention destinée à contribuer à faire imprimer son ouvrage, et nous pouvons lire *Les Keutrons*, dans le tome 5 des Mémoires de l'Académie.

En 1919 : l'abbé Sevessand devient membre de l'Académie car « *Comment ne pas accueillir avec empressement celui qui se présentait à nos suffrages, orné des cicatrices, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec cinq*

*citations ! En honorant un vaillant soldat, l'Académie de la Val d'Isère s'est honorée elle-même ».*

La liste **des dons à la bibliothèque** nous permet d'évoquer la personnalité des donateurs.

Lors de la 1<sup>ère</sup> assemblée générale, en 1866, un grand nombre de membres étaient présents ; le secrétaire put constater l'enrichissement du musée et de la bibliothèque grâce aux dons. Le secrétaire de l'évêché avait donné le 1<sup>er</sup> titre inscrit sur la liste, *Raccolta delle migliori chiese di Roma* en 3 volumes imprimés à Rome en 1835. Le 2<sup>ème</sup> livre était : *Des origines féodales dans les Alpes occidentales* par Léon Ménabréa, ouvrage publié par l'Académie des sciences de Turin ; il avait été donné par le comte **Greyfié de Bellecombe**, président d'honneur et membre fondateur de l'Académie de la Val d'Isère. L'Académie Impériale de Savoie (notre Académie de Savoie) avait donné plusieurs volumes de ses publications. Le sous-préfet Félix **Despine**, membre effectif de l'académie donna un exemplaire de son ouvrage : « *Promenade en Tarentaise* » ; il apporta aussi un ouvrage qu'il avait écrit en collaboration avec le vétérinaire de l'arrondissement : *Instruction sur les moyens à prendre pour écarter les causes des maladies épizootiques*. Enfin, le chanoine **Million**, membre fondateur, secrétaire de l'académie et professeur de théologie dédia à l'académie une brochure traitant de **Saint François de Sales**- ses rapports avec le diocèse de Tarentaise. L'Académie de la Val d'Isère, fondée le jour de la Saint François de Sales, fondateur de l'Académie florimontane à Annecy, s'intéressait aux œuvres de ce saint ; le rapport de 1926-27 signale le don des 10 premiers volumes de la grande édition des œuvres de St François de Sales avec le commentaire suivant : « ce ne sont pas des livres historiques mais il y a cependant pas mal de menus détails intéressants pour l'histoire et pour les amis des choses du passé de la petite patrie de Savoie ». Lors de la 1<sup>ère</sup> année, l'académie avait aussi reçu l'Atlas historique illustré de Houzé, donné par le chevalier Avet. Ce personnage appartenait à une famille célèbre ; il était membre non résidant de l'académie, maire d'Aigueblanche et chevalier des SS. Maurice et Lazare ; il a enrichi plusieurs fois notre bibliothèque. Enfin, le chanoine Poncet a donné des brochures dont il était l'auteur : *l'Abus de la Ste Bible* et *De la notation du plain-chant* ; il a continué ses dons les années suivantes. Pendant plus de 100 ans, presque chaque année la bibliothèque a reçu des dons ; il y eut des périodes moins propices comme en 1914 quand on constatait qu' « autrefois, nos procès verbaux mentionnaient soigneusement ... tous les dons .. ; aujourd'hui ... nos procès-verbaux sont muets sur ce chapitre ».

Ces dons sont à l'origine de la **diversité des ouvrages** que nous avons conservés.

Exemple : en 1892, M. Péronnier a donné une biographie en langue allemande de St Pierre II de Tarentaise, et en 1935, la bibliothèque a reçu *Ephémérides astronomiques* publiés à Moscou en langue russe.

La bibliothèque a reçu aussi **le legs de bibliothèques entières ou partielles**. La personnalité de leur ancien propriétaire est évidemment essentielle ; voici quelques donateurs :

Le **chanoine Million** : il a donné toute la partie historique et archéologique de sa bibliothèque, environ 400 brochures et volumes.

Le sénateur **Carquet** : selon le rapport, « le 3 décembre 1930, la bibliothèque s'est considérablement enrichie : Mme veuve Carquet ... a fait don de la bibliothèque provenant de son beau-père le sénateur Carquet. (Ce sénateur est le père du Mr Carquet, membre de l'académie en 1888). Cette bibliothèque comprend 1819 tomes ou brochures. « Beaucoup de ces volumes sont très bien reliés. Ceux qui concernent la Savoie en particulier ne sont pas bien nombreux. Le plus grand nombre concerne la littérature et la jurisprudence ». On pourrait rechercher ce que lisait Carquet, c'est varié : par exemple : les œuvres de lord Byron, les oraisons funèbres de Bossuet, les chansons de Béranger ; ces titres ont été repérés grâce à la mention à l'encre sur les livres *Carquet*. Des informations sont encore fournies dans le rapport de 1931 : il y avait 66 volumes traitant de religion, 583 volumes traitant de l'administration, la législation, des codes ; parmi les ouvrages les plus volumineux on trouvait 28 volumes d'auteurs latins, il y avait aussi les œuvres des grands écrivains français, les poètes français, et 11 volumes traitaient de tous les cultes.

Le **docteur Laissus** : il a fourni un grand nombre de brochures, quelques livres historiques. En décembre 1927, Mme veuve Laissus donnait les 6 premiers volumes des œuvres complètes de St François de Sales ; mais C. Laissus possédait aussi *Les trois mousquetaires d'A. Dumas*.

L'**abbé Tremey** : il est élu bibliothécaire en 1883. Son nom, écrit à l'encre, est présent sur de très nombreux livres. En novembre 1909, le rapport explique que : « la salle se trouve maintenant plus convenablement meublée ... par suite de l'acquisition d'une bibliothèque vitrine où nos manuscrits et nos livres précieux pourront être conservés. Quant à l'ancienne bibliothèque, ses rayons ont été immédiatement occupés par un nombre considérable de volumes dont M. le bibliothécaire a bien voulu faire don à notre société et dont l'ensemble sera appelé la bibliothèque Tremey » ; cette dénomination a été oubliée et plusieurs années plus tard, l'opinion avait changé ; le 9 décembre 1925, il fallait bien constater que « Mr l'abbé Tremey vécut bien longtemps. La dernière partie de sa vie fut pénible ... son manque de précaution ... a favorisé la fuite de plusieurs volumes et documents... » et « notre société n'a certainement pas à se féliciter des volumes légués par ce confrère car ils ne compensent pas la perte d'autres de plus grande valeur » : c'est ce qui a été écrit, mais plus tard, on peut lire : « M. l'abbé Tremey fut un collectionneur, collecteur serait peut-être plus exact –

quelquefois heureux- mais qui ne sut pas tirer parti de ses trouvailles » ; par exemple, en 1907, il a donné les publications de l'académie de Belgique en 16 volumes, et une traduction hollandaise du *Theatrum sabaudiae* en 4 volumes ; sur l'Abrégé de l'histoire de la royale maison de Savoye de Thomas Blanc en 1778, il a écrit que Thomas Blanc était originaire « des Allues (Tarentaise) » ; et sur le Bréviaire de Pierre de Tarentaise, présenté au musée, figure une inscription intéressante : «contre un billet payé par moi. Tremey chapelain, acquis du notaire Cimaz, grâce à Guige archiviste du Rhône (Lyon) ».

Il est possible que des livres aient souffert au temps de l'abbé Tremey, mais cela a continué : il y a eu de l'humidité, des infiltrations dans le toit et sans doute des oublis de la part des emprunteurs !

Les Œuvres complètes de Buffon éditées par la Société bibliophile vers 1851, ne possèdent pas les gravures sur acier coloriées au pinceau annoncées dans la présentation : ces livres ont été composés par le rassemblement d'envois, il est possible que les gravures n'aient pas rejoint le livre ; par contre, un exemplaire des Mémoires ecclésiastiques des diocèses de Genève, de Tarentaise, de Maurienne ... a perdu toutes ses pages qui traitent du diocèse de Tarentaise, nous ne saurons pas qui est responsable, mais qu'importe puisque trois autres exemplaires existent ici : l'ancienne édition de 1759 et la nouvelle, celle de l'imprimerie Ducloz.

Le chanoine **Pachod**, professeur de sciences : il a donné de nombreux livres que nous repérons grâce à un tampon ; en 1937-38, le rapport signale un lot important d'ouvrages sur la Savoie, don du chanoine Albert Pachod ; on pourrait peut-être reconstituer le contenu de sa bibliothèque ; par exemple, il possédait les *Notices historiques sur les anciens Ceutrons* de Roche, de la nouvelle édition, celle Ducloz ; il s'intéressait aux ouvrages traitant du rattachement de la Savoie à la France et possédait *L'annexion de la Savoie à la France* de Trésal ainsi que le *Voyage en Savoie de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie* et *Que doit faire la Savoie par un Savoisien*, auteur anonyme que l'on connaît bien car c'est le chanoine Martinet qui a écrit : «La Savoie a un territoire séparé du Piémont par une des plus hautes limites que la nature ait placé entre deux peuples. Il est donc essentiel à sa prospérité qu'elle ait son foyer de vie intérieure, son organisation administrative et judiciaire distincte ... etc. »

**Louis Dimier**, président de l'Académie de la Val d'Isère : il a donné des livres divers tirés de sa bibliothèque personnelle avec par exemple un « Manuel du bon fermier » et « les règles du jeu de tarots ».

**L'imprimeur Ducloz** : il a apporté les nombreux ouvrages s'intéressant à l'imprimerie et c'est peut-être après la faillite de son entreprise qu'il a laissé deux exemplaires qui présentaient les réalisations d'imprimeurs allemands en 1895 et 1902 *Die graphischen Künste der Gegenwart*. Ducloz avait grande réputation ; le dictionnaire biographique de Savoie affirme que : « Mr.... Ducloz est un des maîtres de l'Imprimerie moderne ... quand on a édité les livres merveilleux qui sont sortis de ses presses, on n'a plus qu'à continuer, et c'est ce

que fait M.F. Ducloz, à Moûtiers, où il a installé une magnifique imprimerie, tout ce qu'il y a de plus moderne ». Il a réédité des ouvrages anciens et épuisés dans sa *Bibliothèque savoyarde* dont nous avons plusieurs titres.

D'autres donateurs sont :

**Mgr Billiet** : on signale, en juillet 1926 le don d'une caisse de livres provenant de la succession de S.E. le cardinal Billiet, donnés par M. l'abbé Eugène Dunand.

**Mgr Termier** : on le voit souvent inscrit pour des dons, mais essentiellement au musée ; il a été président de notre académie ; il a fait ses études au lycée de Chambéry ; on le retrouve au grand séminaire de Chambéry puis à Paris ; il a été très présent en Savoie avant d'être nommé évêque en Tarentaise. Il a donné une bibliothèque « un meuble pour classer nos publications » et des livres.

Les **auteurs** ont souvent donné un exemplaire de leurs écrits. La liste de ces ouvrages donnés **en hommage à l'Académie** pourrait être longue ; voici quelques exemples :

La vie traditionnelle en Haute Tarentaise : *A l'Académie de la Val d'Isère en hommage et en souvenir de M. Célestin Freppaz qui fut membre actif de 1935 à 1986* ; c'est l'abbé Hudry qui a inscrit cet hommage.

Louis Dimier a donné un exemplaire de ses œuvres : *Le nationalisme littéraire et ses méfaits chez les français, l'église et l'art*, etc ..., sans oublier une histoire de Savoie ; il a signé un hommage en inscrivant : « à mes confrères de l'Académie de la Val d'Isère en très cordial hommage ». Après sa mort, le rapport mentionne que Louis Dimier est : « né à Paris dans une famille originaire de Tarentaise ; il passait des vacances à St Paul et dut y demeurer les dernières années de sa vie pendant la guerre ; il est mort en 1943 ; « sa vaste culture, l'originalité de ses recherches dans le domaine de l'art, en particulier en France au 16<sup>e</sup> siècle, et la place qu'il a occupée dans le mouvement des idées au début du 20<sup>e</sup> siècle, méritent qu'on sorte sa mémoire de l'oubli » et l'abbé Hudry, auteur de ce rapport, s'est mis à l'œuvre puisqu'un congrès à Conflans, s'est intéressé à l'œuvre de Dimier.

Citons encore les hommages du marquis Costa de Beauregard pour *Les dernières années de Charles-Albert* en 1890, de Daniel Rops, de l'abbé Plassiard pour *Artisti valsesiani in Tarentasia*, et de l'abbé Hudry pour *La vallée des mutations. Les Belleville*.

De nombreux ouvrages ont été **dédiés pour des membres de l'académie** qui ont ensuite donné leurs livres à la bibliothèque.

Ex : *la Révolution en Tarentaise et son centenaire*, par Borrel, architecte, porte l'inscription : « A Monsieur Chardon, instituteur, Hommage de l'auteur ». *Les sépultures de la Tarentaise ...* du même auteur, porte un « hommage de l'auteur à Monsieur Laissus fils » ; en 1870, c'est Camille Laissus qu'on appellera plus tard docteur Laissus père. *Les Recherches géologiques dans la Savoie, le*

*Piémont et la Suisse* ont été données à « Mr l'abbé Tremey, hommage de l'auteur », signé Favre.

**La lecture des graffitis, des tampons, des notes** est parfois divertissante ; en mai 1914, le rapport note que les nièces du colonel Crud ont donné son épée, ses épaulettes présentées au musée, mais il y avait aussi des livres dont « un traité d'arithmétique et de géométrie avec diverses pièces détachées en langue cryptographique ».

Dans « *Le passage d'Annibal du Rhône aux Alpes* », par l'abbé Ducis publié à Annecy en 1869, un tampon indique que ce livre a appartenu à Ch. Pedrino, Moûtiers, Savoie. Ce monsieur s'intéressait vraiment à la question car il a laissé dans son livre une feuille de journal découpée où l'on peut lire « un vaclusien ... s'attache à définir de façon précise l'itinéraire emprunté par Annibal entre le Rhône et l'Italie »

Sur *Leçons théoriques et pratiques d'agriculture* de Roche, ancien directeur des salines royales, le propriétaire du livre a inscrit : « l'auteur ne connaît pas la manière ni l'utilité de greffer les noyers » ; sur un 2<sup>e</sup> exemplaire de ce livre, on peut lire : « les fils Roche à Monsieur le comte de Greffier ».

J.M. Emprin, prêtre du diocèse de Tarentaise possédait *Histoire de la révolution en Tarentaise et de la réunion de la Savoie à la France en 1792* ; ce même J.M. Emprin a donné ses « *Notes pour la monographie de la paroisse des Chapelles* » à mon ami, M. l'abbé Giraud, curé de Montvalezan, hommage bien affectueux ».

**Les ex libris** sont intéressants ; voici *Annales ecclesiastici* publié à Anvers en 1658 ; ce livre a été lu en 1699, ce que révèle une annotation, mais en 1808, il appartenait à Alexis Billiet, « professor philosophiae ». Sur le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle* publié en 1816, il y a un ex libris en latin ; le livre appartenait à « Maria Josephi Mègalari doctoris medici » puis on peut lire : « nunc ad Josephum Franciscum Alliaudi sacerdotem, philosophiae professor », 1838. Le manifeste du sénat de Savoie de 1773 est passé par plusieurs mains avec des annotations pour 1780, 84, 85. En 1816, on y apprend que le froment a été vendu jusqu'à 24 F. ; en 1822, les vendanges des vignes ont eu lieu sur la fin de septembre.

Le tampon utilisé par le docteur Laissus nous apprend ce que ce docteur voulait faire savoir sur sa carrière : « Dr C. Laissus, ancien médecin inspecteur des eaux de Brides et de Salins-Moûtiers, médecin de l'Hôtel Dieu de Moûtiers, médecin du chemin de fer PLM. Consultations à Moûtiers, Brides et Salins-Moûtiers ».

**La personnalité des donateurs** est à l'origine de la diversité des thèmes : Le sénateur Carquet s'intéressait plus particulièrement à la jurisprudence Le **docteur** Laissus et bien d'autres docteurs ont récolté de très nombreux livres de médecine, parfois très anciens, et les brochures vantant la qualité des eaux thermales ; le docteur Laissus a écrit 28 titres à ce sujet.

Pour l'Exposition Universelle de 1889, le docteur Michel a écrit : *L'Hygiène dans l'arrondissement de Moûtiers*, publié chez Ducloz, en 1888 ; le docteur André Cavaillon, médaille de bronze des hôpitaux de Paris a donné en hommage au docteur Laissus son livre *Régimes-Médicaments-Agents physiques-Cure thermale (Brides-Salins)* ; il a écrit « en témoignage de respectueuse et sympathique confraternité ». Les eaux de Brides ou de Salins étaient recommandées pour toutes sortes d'affections d'où les brochures appropriées pour traiter l'obésité, les hépatiques, le diabète, les affections utérines. Le curé de Salins lui-même vanta ces eaux dans sa *Notice historique sur Salins et ses eaux salino-thermales recueillies par M. l'abbé Garin*.

En mai 1926 : le docteur Belleville fait don de sa thèse de doctorat. Le chevalier Avet donne quelques notes biographiques sur 3 célèbres médecins de Moûtiers, Mrs Abondance, Hybord, Crud. Mais qui possédait ce livre publié en 1669 ? *La manière de régler la santé par ce qui nous environne, par ce que nous recevons et par les exercices ou par la gymnastique moderne* ».

Il y a aussi les pharmacopées comme celle de Bauderon, Lyon 1670.

N'oublions pas cependant que ces spécialistes avaient des lectures très diverses ; le docteur Laissus possédait des livres écrits par des médecins comme celui du docteur Socquet *Essai analitique, médical et topographique, sur les eaux minérales, ... de La Perrière*, » ( c'est de Brides qu'il s'agit). Ce livre lui avait été offert par le petit-fils de l'auteur ; il n'a pas découpé les pages concernant l'étude des eaux minérales, il n'a lu que ce qui pouvait intéresser le développement touristique.

Les **professeurs** de philosophie, de sciences, de littérature, ont accumulé toutes sortes d'ouvrages destinés à donner des connaissances très diverses :

Exemples :

*Elemens d'arithmétique uniquement basé sur les poids et mesures du système décimal à l'usage des écoles primaires* par l'abbé Miédan, professeur au collège royal de Moûtiers en 1852.

*L'école chrétienne* de l'abbé Garin : l'auteur proposait d'aller vers ce qui peut donner aux enfants « l'estime du métier de leurs pères, le goût du travail manuel et des choses agricoles, avec une connaissance élémentaire des sciences physiques et naturelles. Celle-ci, développée les rendra plus tard, capables de raisonner les opérations de leur métier et d'introduire d'utiles améliorations dans leurs procédés et culture ».

Et aussi : un *Manuel de chimie amusante*, des *Principes de lecture par lesquels on peut apprendre à lire*, une *Géographie élémentaire ancienne et moderne*, un *Cours élémentaire d'histoire naturelle botanique*, un *Traité élémentaire de physique*, une *Astronomie en 22 leçons* et l' *Histoire de France* par Michelet, illustrée de 150 dessins par Viollet-le-Duc et l' *Annuaire encyclopédique et récréatif ou la Science et les Découvertes récemment faites mises à la portée de tout le monde* (Annecy, 1848). La bibliothèque possède l' *Encyclopédie*



*méthodique* de 1785 ; cette encyclopédie fait le point sur les connaissances de son temps. Vraiment, les sciences étaient appréciées à Moûtiers ; c'est ce que confirme cet extrait d'un discours de l'abbé Pachod, professeur de sciences au Petit séminaire : « les sciences ... contribuent au progrès moral des hommes en leur inspirant un sentiment plus profond et plus exact de leur dignité ». La bibliothèque possède des ouvrages variés comme : *Genera plantarum* de Linné, *Le livre de la nature* en 1842, *Histoire naturelle des lépidoptères ou papillons de France*, *Instruction sur la manière de gouverner les abeilles*, en 1802. Nous avons aussi les ouvrages de **l'antiquité** car nos auteurs souhaitaient connaître ce qui a déjà été démontré avant de faire des vérifications et d'avancer ? Les membres de l'académie ont lu, sans doute, Archimède, Ptolémée et bien d'autres. Le docteur Camille Laissus a écrit que « l'hygiène, c'est l'art de conserver la santé ... c'est une science très ancienne dont on trouve déjà de très bons préceptes dans les livres sacrés de Moïse et de l'Inde, dans les écrits d'Hippocrate, de Galien ... Nous nous bornerons ... à quelques notions générales qui pourront être utiles aux paysans et aux ouvriers de notre pays : les habitants de la montagne auraient ... le plus grand intérêt à attirer et à retenir les visiteurs étrangers, au lieu de sembler vouloir les éloigner par la tenue peu confortable de leurs habitations ».

Les récits de **voyages** étaient très appréciés au XIXe siècle : *Les voyages* de Cook appartenaient à l'abbé Tremey ; nous pouvons lire les récits sur les voyages de La Pérouse, de Bougainville et des « *Voyageurs anciens et modernes* (1856), *Les voyages du sieur de Villamont* en 1604 , *Les voyages au Thibet faits de 1625 à 1785*, des voyages à Java, en Italie, en Hongrie, en Terre sainte, etc...

Les membres de l'académie s'intéressaient beaucoup à **l'agriculture** : les manuels sont nombreux : *Manuel du bon fermier*, *Cours théorique et pratique d'agriculture* ; les meilleurs spécialistes de l'époque sont présents avec : le *Traité théorique et pratique d'agriculture, de viticulture et d'horticulture* de Pierre Tochon, publié à Chambéry en 1874, ainsi que les brochures publiées par Arthur Cadoret, ancien directeur des Services agricoles. Pierre Tochon a écrit : « si la mise en pratique des conseils que je donne ... contribue à améliorer le sort des habitants des campagnes, à les fixer au sol, à arrêter leur émigration vers les villes, ce sera, ami lecteur, la meilleure récompense de mes travaux ». Nous avons le premier essai publié par le comice agricole de Moûtiers : c'est : *Propos et idées du père Guillaume*.

Les **prêtres** ont fait de nombreux dons : ils concernent souvent la religion, mais pas seulement.

Exemple : en décembre 1922, un manuscrit des religieuses de Ste Claire a été donné par l'abbé Borrel, curé de Feissons sur Isère ; Mgr **Termier**, a offert l'ouvrage de M. l'archiviste de Savoie *Une ville morte de Savoie, Conflans* ; le

14 décembre il donnait *Marguerite d'Autriche* par Max Bruchet ; M. l'abbé Favre a donné plusieurs ouvrages dont l'*Introduction à la vie dévote* de St François de Sales, édition Ducloz dont il manquait un volume. Mgr Turinaz a donné *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle* en 11 volumes ; le curé Bompard a donné les *Lettres de Mme de Sévigné*, l'*Essai sur le principe de population* de Malthus, *Economie politique chrétienne* par Villeneuve ; en 1868, on signale un don du curé de Doucy : c'est un petit manuscrit sur velin contenant divers offices liturgiques et dont les capitales sont richement enluminées. L'abbé Miege a donné un dictionnaire arabe, sortant des presses de l'Imprimerie catholique de Beyrouth, en avril 1890. Les prêtres s'intéressaient sans aucun doute à la médecine ; mais qui a possédé *Le livre d'or du curé de campagne, recueil de recettes et formules médicales* de 1874 ?

Un rapport signale que la bibliothèque possède 26 brochures ou manuscrits du chanoine Pont dont voici quelques titres : *Mémoire sur le résultat des langues comparées*, un *Vocabulaire du terratsu de la Tarentaise*. L'abbé Pont s'intéressait au tourisme et aimait la montagne ; dans sa *Promenade philosophique* en 1879, ce curé de St Jean-de-Belleville écrit : « qui ne s'en est allé, pris du besoin de fuir, hors des foules, loin du tumulte ... à travers les prairies ... tous nous avons connu cette joie du retour à la vive nature ... retrouver enfin son âme, reine du libre espace ... Nous voici à l'écart ... promenant notre vue sur les merveilles du paysage ... vous respirez une nouvelle vie au contact du globe maternel ... »

Plusieurs membres de l'académie de la Val d'Isère étaient membres du **club alpin** ; François Arnollet a donné en hommage un annuaire du club alpin de 1880 ; il a écrit « souvenir affectueux de son vieux camarade » sur un extrait du club alpin ; l'avocat Bérard a donné des extraits de 1875 et 1876. Ces deux personnages Arnollet et Bérard sont décrits dans l'annuaire du CAF comme « deux touristes qui arrivent à la dernière heure, sûrs de leurs jarrets et de leur chronomètre ».

La plupart des membres de l'Académie aimaient la **montagne**.

La montagne est très présente dans la bibliothèque, à commencer par les œuvres de de Saussure ; dans ses *Voyages dans les Alpes*, de Saussure dit : « c'est surtout l'étude des montagnes qui peut accélérer les progrès de la théorie du globe. Il est normal qu'à Moûtiers on trouve le livre du professeur de l'Ecole des mines Brongniard *Tableau des terrains qui composent l'écorce terrestre* ; on trouve aussi des récits d'ascensions, surtout dans les Alpes. Le curé du Planay possédait : *Troisième ascension du grand Bec de Pralognan* publié à Lyon en 1893 ; en lisant ce texte nous connaissons les personnes qui ont fait cet exploit : Auguste Georges, membre du CAF de Lyon, Jean Marie Trésallet, de la section de Tarentaise, Gromier, le curé de Champagny-le-Bois et les guides : Séraphin Gromier du Planay et Marie Séraphin du Planay. Qui a apporté « Ascensions de Achille Ratti, alpiniste et futur pape Pie XI, traduit de l'italien, écrit en 1889-90 ? L'auteur de cet ouvrage décrit son attrait pour les hautes altitudes : « je

n'essaierai pas de décrire l'indescriptible. Nous nous sentions devant une très imposante révélation de l'omnipotence et majesté de Dieu ».

Tous les membres s'intéressaient à **l'histoire de la Savoie** ; ils partageaient certainement l'opinion énoncée dans l'avant propos de *l'Histoire de la Savoie* par l'abbé Boissat en 1851 : « Dans tous les temps, chez tous les peuples civilisés, l'histoire a été regardée comme une des parties essentielles de l'instruction ... quand elle est consciencieusement et sagement dirigée, cette étude élève l'esprit ... forme et développe le jugement ... il est une étude historique qui ... se place au premier rang ... c'est l'histoire nationale, l'histoire de son propre pays».

Les membres de l'académie s'intéressaient aussi à la **littérature**. Victor Hugo, Lamartine, Chateaubriand sont ici ; Alexandre Dumas aussi, avec entre autres, *La Maison de Savoie* dans une édition illustrée de 200 dessins, publiée à Turin et jamais imprimée en France avant la publication de Lucien Chavoutier.

Les **mélanges** pourraient aussi nous apprendre la personnalité de leurs propriétaires, mais ce n'est pas facile car ils comprennent toutes sortes de brochures sur des thèmes très divers. Exemple : les lettres pastorales et discours de Mgr Turinaz voisinent avec une promenade archéologique et Lamartine, sa vie et ses œuvres.

Nos donateurs possédaient des livres très divers ; Exemple :

Mr **Bonjean** a donné : *Mémoires d'Outre tombe* de Chateaubriand, 6 vol., *Histoire de Venise*, *Dictionnaire de la langue chinoise*, et des bulletins de la société centrale d'agriculture du département de Savoie.

Les membres de l'Académie ont toujours pensé que la bibliothèque devait posséder tous les livres qui apportent **une information sur la Tarentaise**. **Le classement de la bibliothèque** garde en grande partie cette volonté ; il est l'œuvre de l'abbé Hudry qui venait conseiller l'employé municipal, chargé par la mairie du rangement après le dernier déménagement de la bibliothèque en 1979.

Aujourd'hui, la bibliothèque est convenablement installée ; il n'en a pas toujours été de même. En parcourant les rapports, on rencontre souvent des appréciations concernant l'état de la bibliothèque. En voici quelques exemples :

En août **1875** : « la bibliothèque qui comptera bientôt un millier de volumes ou de brochures continue de recevoir en dons une quantité de chartes, papiers, et des livres devenus rares ; l'Académie s'est abonnée au grand dictionnaire des antiquités grecques et romaines de M. Daremberg.

En septembre **1882**, on lit : « notre bibliothèque s'est enrichie de nombreuses publications des 36 sociétés savantes avec lesquelles nous sommes en relation d'échanges et de quelques dons, hommage des auteurs entre autres des œuvres pastorales de Mgr Charvaz. Notre bibliothèque laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'ordre et de la classification des ouvrages ». Le rapport de 1890-91

signale que Mr Perrot Charles, ancien greffier, est conservateur du musée et de la bibliothèque et qu'il s'est occupé du classement des volumes de la bibliothèque.

En 1934, on déplore le manque de place : pas mal de livres gisent entassés un peu partout.

Le 15 octobre 1941, le secrétaire fait un rapport sur l'organisation de la bibliothèque et la rédaction du catalogue. Il est autorisé à acheter 10000 fiches.

Le 12 mai 1942, « Dom Folliet, bibliothécaire de la Royale abbaye d'Hautecombe accepterait de venir commencer le travail de classement de notre bibliothèque et de rédaction du catalogue ».

Le 14 janvier 1943, on félicite « Mr l'abbé Gaspard qui avec l'aide précieuse de dom Folliet a reconstitué la bibliothèque » ; le 13 mars, le secrétaire donne lecture de la communication de Dom Folliet sur les éditions rares que possède la bibliothèque.

Le fichier ancien est toujours disponible pour les livres des rayons 1 à 4.

Le fichier de l'abbé Hudry reste en place et nous nous en servons pour inscrire les livres dans le catalogue des sociétés savantes. C'est à la séance du 9 octobre 1943 que l'abbé Hudry a été agréé comme bibliothécaire ; il devait se tenir à la disposition des chercheurs le 2<sup>e</sup> mercredi de chaque mois. L'abbé Hudry lui-même constatait dans le rapport pour les années 1944 à 46 que « M. le chanoine Gaspard s'est acquis la reconnaissance des chercheurs en organisant la bibliothèque de l'Académie. Il en a fait un excellent instrument de travail. Il laisse à son successeur une tradition de travail méthodique qui l'aidera dans le classement des volumineuses archives. Nous désirons des contacts fréquents, profonds avec tous les chercheurs de bonne volonté ; avec vous, pour la gloire et l'honneur de notre Tarentaise, de notre belle Savoie, de notre France bien-aimée ».

En 1979, Michel Jaulmes, prononçait un discours pour l'inauguration du nouvel agencement de la bibliothèque assuré grâce à la générosité de la ville de Moûtiers. C'est la bibliothèque d'aujourd'hui. Il expliquait que cette bibliothèque avait été constituée un peu au hasard par les dons de toutes sortes de livres, toujours sérieux ; il estimait l'ensemble à 10000 titres, comprenant des incunables, beaucoup de livres religieux, des ouvrages rares comme le *Theatrum sabaudiae* et *Nice et Savoie*, des ouvrages anciens sur la Savoie qui servent souvent de référence aux chercheurs.

### **Comment est-on arrivé à ce résultat ?**

Exemples : en 1892, il était question de se procurer la *Chronique de Savoie* de Guillaume Paradin de 1602 ; la recherche de cet ouvrage a montré que nous avons aussi les éditions plus anciennes, celle de 1561 et même celle de 1552 ; l'édition de 1552 appartenait à Camille Laissus après avoir été dans les mains d'un certain A. Thovex qui l'avait reçu « par présent de Mr Caesar ... » ; l'édition de 1561 appartenait au cardinal Billet ; nous le savons grâce à Tremey : la page

de titre manquait et le cardinal Billiet a écrit à l'encre le titre : *Chronique de Savoie* ; Tremey a rajouté « écriture du Card. Billiet ».

En 1872, on a acheté à Turin, « quelques ouvrages rares et très utiles » : la *Monumenta historiae patriae* en 12 vol. in folio et le *Theatrum Sabaudiae* dans l'édition française en 2 volumes. La recherche méthodique a permis de rassembler plusieurs exemplaires des livres liturgiques imprimés à l'usage de l'ancien archidiocèse de Tarentaise comme le *Breviarum ad usum insignis metropolitanae ecclesiae Tarentasiensis* présenté au musée.

Il n'est pas facile de classer certains ouvrages. Exemples : *Essai sur l'éducation des demoiselles* par Mademoiselle xxx à Paris en 1764 ; *La cuisinière de la campagne et de la ville dédiée aux bonnes ménagères* à Paris, ; *L'art des lettres de change* à Genève en 1783 ; *De l'homme et de la femme considérés physiquement dans l'état de mariage* par M. de Lignac à Lille en 1779 ; *L'art de se connoître soy même ou la Recherche des sources de la morale* ; *Elements de la science financière à l'usage du peuple* (en 1848) etc, et aussi : *Enseignement et sort des ouvriers de l'industrie avant, pendant et après 1848* par Ch. Dupin, professeur au Conservatoire des arts et métiers.

Nous avons quelques livres rescapés de la bibliothèque de l'**Ecole des mines**, ceux qui sans doute, étaient censés inintéressants pour les étudiants, comme : *La suite des édictz du très illustre prince Emmanuel Philibert* publié à Chambéry en 1579.

Pour se procurer les livres nécessaires à la connaissance de la Tarentaise et de la Savoie, il a fallu faire des **achats, prendre des abonnements**. En 1893, le rapport signale le vœu de constituer une bibliothèque spéciale dans laquelle prendraient place tous les ouvrages publiés par des compatriotes ; en 1894, une commission a été désignée pour rechercher les ouvrages publiés par des auteurs tarins ou sur des personnages de Tarentaise. Le 6 nov. 1866, on a décidé de s'abonner à *L'Armorial de Savoie* ; en 1891, on a souscrit, pour 4 F 50, pour les *Récits mauriennais* du chanoine Truchet de la société d'histoire de St Jean de Maurienne. En 1881 on s'est abonné à *l'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*.

En 1925 une somme de 60 f est affectée à l'achat de livres provenant de la succession de Etienne Louis Borrel. Le 8 avril 1925, un comité est chargé de rechercher les ouvrages historiques concernant la Savoie en général et les arrondissements de Moûtiers et d'Albertville et de procurer à la bibliothèque ceux qu'elle ne possède pas encore.

Cette volonté d'exhaustivité fait que nous connaissons la plupart des **ouvrages imprimés à Moûtiers**, comme cela vous a été présenté il y a quelque temps. Nous avons aussi l'essentiel des **œuvres écrites par des tarins ou amis de la Tarentaise** :

Les œuvres de **Pascalein**, comme *Histoire de la Tarentaise jusqu'en 1792* imprimée à Moûtiers chez Garin en 1903 ; les liens de Pascalein avec l'Académie de la Val d'Isère ont été concrétisés en Juin 1932, par un « don

important d'ouvrages de valeur ». Pascalein était un membre apprécié de l'académie ; le rapport de 1900-1901 indique que : « Pascalein habite Paris ... C'est à la passion de notre confrère pour les recherches historiques que nous devons posséder bientôt une histoire complète richement documentée, de notre chère Tarentaise . N'allez pas croire cependant que ces recherches, Pascalein ne s'y livre que dans le silence de sa salle de travail de la Bibliothèque nationale. Il connaît notre pays, où le ramène presque chaque année la saison des vacances ... il a parcouru nos vallées, fouillé nos archives locales, et il y a su cueillir une riche moisson de documents dont son esprit critique a tiré le plus heureux parti ».

Nous connaissons plusieurs auteurs du nom de **Trésal** ; nous avons leur livres dont un ouvrage peu connu, du docteur Trésal de Bourg-Saint-Maurice, *Le diguement de l'Isère*, poème couronné par la Société royale académique de Savoie, publié à Chambéry en 1834 ; nous connaissons les ouvrages de son fils le docteur Trésal de Moûtiers ; il faut aussi parler de Trésal, l'historien auteur de *L'annexion de la Savoie à la France*, en 1913: il était membre correspondant, originaire du diocèse et y séjournait régulièrement pendant les vacances ; son mémoire sur l'esprit public dans le département du Mont Blanc de 1789 à 1815 lui valut à la Sorbonne en 1902, le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie ; il se vit exclure comme prêtre des épreuves de l'agrégation.

Le docteur **Jacquemoud** de Moûtiers a composé : *Le choléra, préservation, traitement, causes, choléra des Alpes*, un *Guide médical sur les eaux thermales de Brides*, mais aussi des discours car il est l'homme politique qui a écrit la brochure intitulée : *De l'annexion de la Savoie à la France* ; son fils Romuald est l'auteur d' *Etudes d'histoire naturelle* publié à Moûtiers en 1869 ; il ne faut pas confondre les Jacquemoud de Moûtiers avec M.J Jacquemoud, substitut-avocat-fiscal-général, membre de l'Académie et de la Chambre royale d'agriculture et du commerce de Savoie auteur d'un *Rapport sur le projet d'abolir la taxe des comestibles et d'en rendre le commerce libre*, publié à Chambéry en 1833. A proximité de cet ouvrage dans la bibliothèque, il y a un *Mémoire sur le reboisement des montagnes publié par l'auteur* ; une note à l'encre nous apprend que ce livre a été donné à Monsieur le chanoine Alliodi, président de l'Académie de la Val d'Isère, avec la mention « Hommage de l'auteur Anthonioz ; c'était l'inspecteur des forêts de l'arrondissement de Moûtiers. Pour en finir avec les hasards de la consultation, voici « la race bovine de Tarentaise. Définition de ses caractères par le Congrès réuni à Moûtiers, le 4 juin 1866 et publié à Chambéry la même année ; cette brochure n'est pas rare, mais celle-ci a appartenu au chanoine A. Pachod.

Il faudrait citer aussi les œuvres de Martinet, de Charvaz, les œuvres de l'archiviste de Haute Savoie Ducis ; malgré l'éloignement Ducis était resté fidèle à la Tarentaise ; en février 1890, le rapport nous apprend que « Mr Ducis a été professeur de rhétorique au Collège royal de Moûtiers. Dès 1857, dans un discours de prix, il a proposé la création d'une société dont le but eut été de

rechercher les documents relatifs à l'histoire du pays qui aurait pris le nom d'Athénée Centron ... Diverses circonstances notamment un désastre financier qui fit alors dans notre arrondissement de nombreuses victimes ne permirent malheureusement pas de donner suite ».

Les œuvres de l'architecte **Borrel** sont présentes dans la bibliothèque ; l'abbé Hudry disait que « en décrivant les monuments de son temps, il a rendu un énorme service à la Tarentaise qui dispose ainsi d'un rapport précis sur l'état de son patrimoine en 1884. Les *Monuments anciens de la Tarentaise* restent un ouvrage de référence ».

Il y eut aussi des **auteurs anonymes**, mais nous devinons souvent leur nom ; en novembre 1906, le rapport indique que « M. Emprin lit une excellente notice sur M. Bompard, ancien curé de Rognaix. M. Bompard aimait écrire, il a publié, mais toujours sous le voile de l'anonyme des brochures nombreuses sur des questions d'actualité » et le 18 juin 1889, on lit « l'auteur de la *Physionomie de l'Epoque* publiée en 1858 chez Bocquet serait d'après ce que l'on croit le curé Bompard ».

Que dire de la **qualité du contenu** : c'est au lecteur de savoir choisir ce qu'il est bon de retirer de tous ces ouvrages ; voici un commentaire tiré de l'assemblée générale de 1872 : au sujet du révérend père Archange, capucin de Conflans : c'est un zélé correspondant, « je ne puis qu'engager le laborieux auteur à continuer ses recherches qui fournissent à l'Académie des matériaux utiles. Mais pour que ses manuscrits atteignent plus directement leur but, nous oserons conseiller à l'infatigable religieux d'accorder toujours la première place à la reproduction des documents originaux, d'ajouter une foi moins confiante au récit des histoires générales, d'être plus sobre en fait d'appréciations souvent fort contestables, et enfin de faire le généreux sacrifice de tous les raisonnements qui n'auraient d'autre but que celui d'amener des transitions ou de chercher des relations souvent factices entre les faits. Surtout en écrivant l'histoire, on doit comprendre que la plume encore plus que la langue, a besoin d'un frein ».

En lisant ces ouvrages rédigés par des auteurs très liés à la Tarentaise, on peut découvrir de curieuses appréciations ; Pascalein écrit, au sujet de l'attaque de Moûtiers en 1335 par le comte de Savoie : « l'attaque du comte fut inique et brutale » ; Vercoutere a cru bon de parler des « griffes de la maison de Savoie » et le docteur Trésal a montré qu'il n'appréciait pas le décor de la cathédrale « une espèce de caravansérail tout peinturluré ».

Les membres de l'Académie de la Val d'Isère voulaient donner des informations sur la Tarentaise ; ils ont compris l'intérêt que représentait le tourisme pour leur pays. Le **tourisme** est un thème essentiel, déjà au XIXe siècle et d'abord on s'est intéressé à l'alpinisme. Les livres sont très nombreux : *Beautés et merveilles de la Suisse* : la Suisse donnait l'exemple dont il fallait s'inspirer mais c'est la Tarentaise qu'on voulait faire connaître et nos auteurs avaient

certainement lu le livre de Talbert *Les Alpes* : « nous français, avant de visiter la Suisse, commençons par visiter nos Alpes françaises ! De même que notre pays est -sinon le plus beau-, du moins le plus varié de l'Europe. Les Alpes françaises réunissent à cause de leur situation même toutes les beautés de celles de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne ... ». On pourrait encore citer *En Tarentaise* de Léon Vercoutere, *La Tarentaise, guide du baigneur, du touriste et du naturaliste* du docteur Laissus et de nombreux autres guides touristiques. Un membre de l'académie n'a pas hésité à écrire un roman pour mettre en valeur la Tarentaise : c'est *Sophie ou les fiancés de Pralong* ; il a écrit « il m'a semblé qu'il y aurait encore un moyen d'intéresser davantage ces étrangers à notre petite et ancienne province : animer notre contrée montagnaise par le récit de quelques scènes, de quelques drames dont il serait le théâtre ». Nos auteurs locaux avaient certainement lu un ouvrage de leur bibliothèque intitulé : *Merveilles et beauté de la nature en France* de Depping en 1812 : « La nature ... partout a ménagé des surprises au voyageur ; le voyageur ... pourvu qu'il soit muni de connaissances en histoire naturelle et doué d'un esprit novateur ... sera arrêté presque à chaque pas et ne cessera d'admirer une nature si variée ... Le vulgaire entouré de toutes ces merveilles passe au milieu d'elles sans les voir, et va souvent chercher au loin les objets de son admiration ».

Pour connaître dans le détail l'histoire de chaque paroisse de Tarentaise, les responsables de l'Académie ont demandé de réaliser des **monographies**. Le rapport de 1867 encourage les chercheurs en ces termes : « comme la rivière qui arrose notre pays est formée par la multitude de petits affluents qui descendent de nos nombreuses vallées, ainsi l'histoire de la Tarentaise se fera par le moyen des monographies de chaque localité ». Ces monographies, sont très utiles mais, comme dit un rapport de 1931, « dans ces ouvrages, il y a à prendre et un peu à laisser ».

Des **dons** ont été faits pour encourager les recherches : Le 26 février 1930, « un généreux donateur anonyme offre de distribuer un prix de 500 F pour le meilleur travail d'archéologie, d'histoire, de sciences naturelles ou de littérature intéressant notre pays ; l'Académie de la Val d'Isère est chargée de distribuer cette somme ». Le 11 mars 1931, un généreux anonyme propose un prix de 1000 F. En 1934, l'ouvrage de Joseph-Marie Emprin est présenté au concours, c'est l' Histoire de Ste Foy-Tarentaise ; en 1939, c'est le chanoine Emprin qui a institué un prix quinquennal de 500 f pour récompenser le meilleur ouvrage intéressant l'histoire de notre petite patrie.

Encore quelques monographies :

Ex : Monographie de Marthod de l'abbé J.Poncet, curé de Marthod ou Histoire des Brévières en Tarentaise de l'abbé J. Gontharet.



Il ne faut pas oublier **les productions de l'Académie, ses Mémoires et documents** et celle des sociétés qui échangeaient et échangent toujours leurs ouvrages avec l'Académie.

La seconde et dernière livraison du 3<sup>ème</sup> volume des Mémoires est constituée d'un ouvrage que l'abbé Garin avait proposé : « notre collègue ... veut bien donner pour qu'ils soient insérés dans nos Mémoires 300 exemplaires en feuilles de son Histoire de Tamié. Sa proposition est acceptée avec empressement et reconnaissance. Ces 300 exemplaires seront brochés dans la Manufacture de la Charité à Montpellier».

L'abbé Garin fut pour l'Académie un travailleur très efficace et le 15 juillet 1947, on signalait une perte douloureuse, celle du chanoine Joseph Garin, « généreux donateur » ; ses ouvrages sont des « instruments de travail de premier ordre, car il a puisé ses renseignements aux meilleures sources, une mine où les historiens iront puiser ».

Il y a peut-être 10000 titres à explorer dans cette bibliothèque ; nous ne les avons pas encore tous découverts ; les membres d'autrefois se posaient déjà des questions : - pourquoi gardons nous tel ou tel livre, par exemple : *l'Alphabet d'érudition* ? Un rapport constate que « cet ouvrage assez rare surtout la 1<sup>ère</sup> édition est un peu en marge de l'objet de nos études habituelles, mais il nous intéresse par son auteur et le lieu où il a été composé » : il a été écrit en Tarentaise car la préface indique : « du château d'Avise, à Centron en Tarentaise ».

Pourquoi avons-nous la « Scolastica historia » de Pierre Manducator, on ne pouvait pas rejeter un incunable trouvé dans un tas de vieux livres.

Pour le moment nous ne nous posons plus ces questions et nous cataloguons et ainsi chacun pourra choisir ce qui l'intéresse.